



## CONFERENCE II

### L'avenir des religieux d'Europe: la créativité de la mémoire

P. Marko Ivan RUPNIK sj

#### 1. Anticiper le Royaume

- a. La vie monastique, et ensuite la vie religieuse, ont toujours été vues comme une vocation prophétique, qui anticipait les temps nouveaux, qui manifestait le royaume. Dans la mesure où il s'agit de la manifestation explicite de la vie divine reçue au baptême, c'est-à-dire de l'humanité vécue en Christ, comme humanité du Christ, il est évident qu'elle laisse transparaître une réalité eschatologique.
- b. Bien que la mission se déroule en ce monde, la vraie patrie des moines et des religieux était toujours l'eschaton, pour cette raison ils étaient comme des pèlerins et comme des étrangers en ce monde.
- c. Pour bien comprendre cette nature eschatologique de la vie religieuse (aujourd'hui presque définitivement absente et de toute façon absolument inefficace, sans aucune capacité de convaincre), il nous faut parcourir un itinéraire théologico-historique à travers certaines figures que la Bible a retenues et qui nous sont chères car fondamentales pour la vie monastique et religieuse.

#### 2. Les figures principales du passage, que la Bible nous transmet

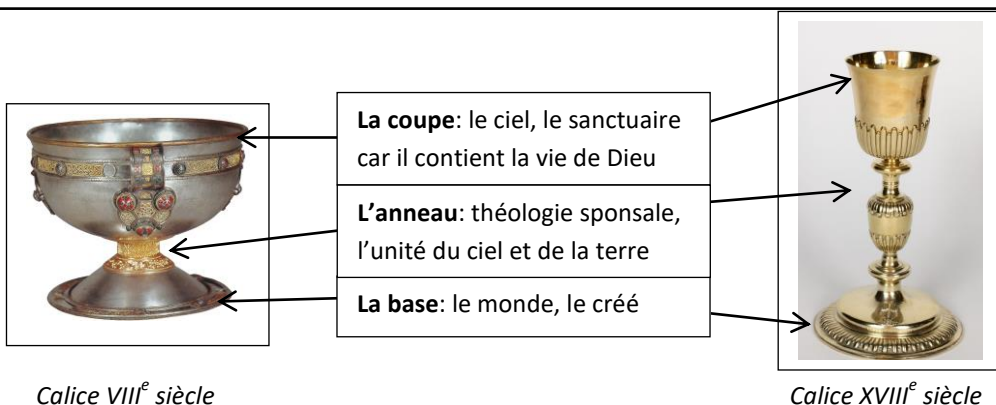
- a. De l'image à la ressemblance de Dieu.
- b. Abram et son appel à laisser et à aller vers la nouvelle terre.
- c. Jacob et ses fils, avec le passage dramatique de Joseph en terre étrangère.
- d. Moïse et l'exode, de l'esclavage à la terre promise.
- e. Christ qui, en appelant, met l'homme en route.
- f. La pâque du Christ, comme le passage au Père.
- g. L'eucharistie comme passage à l'eschaton.
- h. La vie monastique et religieuse comme témoignage du passage à une relation filiale, au Père, au Royaume qui est révélation de la vie en Christ.
- i. La vie en Christ, c'est la vie de communion dans l'Esprit Saint menée par les fils/filles du Père. La vie religieuse témoigne de la communion des relations, de l'amitié, de l'amour, qui s'enracinent dans la vie trinitaire.
- j. Cette vie communionnelle est au fondement de la transfiguration du créé (le libérant du péché). Cette transfiguration est réalisée par le travail qui, par la liturgie, devient sacramentel et manifestation de la création rachetée.

#### 3. La première grande crise d'une telle configuration monastique et religieuse

- a. A cause de l'entrée dans l'empire, face à une énorme multitude de chrétiens sans expérience du salut et donc sans une expérience et une connaissance - personnelle et communautaire - du Christ et de la vie du Dieu trinitaire à laquelle ils sont appelés à participer, on a recours à des moyens et des méthodes pour expliquer le phénomène de la foi.
- b. On utilise un langage essentiellement philosophique, conceptuel et rationnel.

- c. Par conséquent, on entreprend une grande élaboration éthico-juridique concernant le comportement, la pensée et l'action.
- d. En peu de temps, pratiquement tout l'univers de Dieu est remplacé par une structure théorique très élaborée, par une approche absolument rationnelle.
- e. Si auparavant l'organe de la foi était le cœur, en tant qu'organe de l'intégrité de l'être humain, à présent, l'organe de la foi devient la raison et tout le discours de la foi se déplace, passant de la relation à l'autre à un contenu. Ainsi prend naissance le conflit absurde de l'époque moderne, conflit entre la foi et la raison.
- f. La foi devient peu à peu une religion quelconque: il ne s'agit plus de passage, ni de communion, ni de vie, parce qu'une structure aussi rationnelle fonctionne seulement en s'appuyant sur le moralisme.
- g. Ce n'est pas dans la nature des concepts et des idées de transmettre la vie, la foi, l'amour.
- h. Peu à peu on abandonne le "fameux" noumène (transcendance) et l'on se concentre seulement sur le phénomène, c'est à dire sur l'ici-bas.
- i. On fait de l'humanité du Christ un grand idéal, mais il n'est plus l'espace qui fait passer de la création à la rédemption et de la vie seulement humaine à la vie divino-humaine.

Nous avons glissé vers le dualisme, l'individualisme... nous avons derrière nous cette mentalité!  
 ... et nous pouvons le voir dans la liturgie, qui manifeste ce que l'Eglise est à l'intérieur



- les calices du premier millénaire sont très larges car on ne boit jamais tout seul, nous buvons comme corps du Christ, car nous vivons d'une vie qui n'est plus liée au sang des parents mais au sang du Christ: le sang du Christ, c'est une vie en communion, toute l'Eglise boit.
- La coupe et la base sont très rapprochées.

- La coupe: elle est très parlante! il n'y a de la place que pour un individu, un seul boit car la vie divine vient à moi, pour moi... on ne comprend pas que **la vie divine** non seulement est pour la communauté **mais qu'elle est communion!** Christ n'est pas un individu, il est une personne par excellence!
- La coupe et la base: distance terrible entre le ciel et la terre.

4. La vie religieuse engagée dans les œuvres pour structurer une société meilleure
  - a. On se trouve dans une vie qui a trois pôles: une théologie abstraite, rationaliste, scientifique et académique; les grandes œuvres structurées en un système presque paraétatique; par réflexe religieux, les personnes se nourrissent dans une dévotion sans théologie, sentimentaliste et pétrie d'un intimisme individuel.

- b. Tout cela peut survivre tant que la structure étatique de la culture ambiante est encore formellement imprégnée par le climat ecclésial chrétien. Avec l'explosion du pluralisme moderne, les grandes nations, de forte tradition catholique ou protestante, implosent l'une après l'autre en peu d'année. Beaucoup se demandent comment cela est possible, des études sociologiques et des analyses des cultures commencent à se succéder. Mais la chose est en elle-même tout-à-fait évidente. Une fois le christianisme réduit à une simple religion, il se fonde sur une œuvre de l'homme et la foi s'appuie sur la compétence, l'habileté humaine et non sur la puissance de Dieu et l'action de l'Esprit Saint. Ce qui a disparu, c'est la vie.
5. Les faillites des tentatives pour la sauver. L'absence étrange de l'aspect ontologique, dans la spiritualité. Personne n'a plus enseigné comment rester en Christ.
  - a. La Transfiguration disparaît de nos Eglises.
  - b. La Résurrection disparaît de nos Eglises.
  - c. La Divine Humanité du Christ et la nôtre disparaissent de la théologie.
  - d. La pneumatologie ne fait plus partie de toutes les questions théologiques, ecclésiologiques et pneumatologiques.
  - e. L'eschatologie, qui désormais et depuis fort longtemps est devenue un idéalisme, a disparu de nos horizons.
  - f. La théologie pastorale devient un problème de méthodologie et de psychologie socioculturelle.
  - g. La formation devient essentiellement de la psychologie, une sorte de spiritualité sécularisée.
  - h. On élabore continuellement de nouvelles pensées, de nouvelles théories et de nouvelles méthodologies. Mais l'effet attendu ne se produit pas.
  - i. Une recherche quasi névrotique de la nouveauté qui s'épuise dans de nouvelles théories et de nouveaux modèles, dans de nouvelles approches et de nouvelles méthodes.
6. La vie religieuse face à deux postures fondamentales
  - a. Celle de la **religion**, c'est-à-dire de l'homme comme produit d'une culture anthropocentrique qui, au nom d'un monde idéal, spirituel, divin, religieux, cherche à améliorer la situation des hommes et de la société. Celle **communienne**, baptismale, où, par l'Esprit Saint, nous sommes greffés en Christ et dans le Christ nous entrons en relation avec le Père.
  - b. Dans le premier cas, nous continuons à être en compétition avec le monde et à nous perdre dans le monde car nous sommes emprisonnés dans la dialectique entre l'idéal et le réel. Dans ce cas, nous continuons à courir derrière de petits phénomènes culturels absolument insignifiants que, de temps en temps, la culture anthropocentrique produit ou propose ou provoque. Nous sommes témoins de tous ces moments où, durant ces dernières décennies, nous avons couru derrière les choses du monde, cherchant à tout prix à attirer, à convaincre, à mettre à jour. De toute façon, ceci est déjà la conséquence d'une déviation, expliquée ci-dessus, qui a commencé bien avant, avec une réelle sclérose spirituelle lorsque la vie chrétienne n'a plus été comprise comme une manifestation, une théophanie, mais comme une conquête obtenue par l'engagement de l'homme. En suivant une telle voie, nous balancerons toujours entre ce que l'on demande de faire pour atteindre l'idéal proposé, et une attitude de laxisme et de fuite loin d'un moralisme épuisant. Ce qui est curieux, c'est que, sur cette voie, nous avons élaboré toute la catéchèse à partir des commandements et de la création (avec des approches rationnelles et idéales) et non pas à partir de la rédemption. Nous avons configuré toute la

théologie à partir de la philosophie, De Deo Uno (le Dieu Unique), au lieu de partir de la vie de l'Esprit et donc De Deo Trino (le Dieu Trinitaire). Le point de départ a toujours été, et demeure encore aujourd'hui, le fait de penser, d'apprendre et de concevoir. La conviction qui est restée jusqu'à présent en vigueur est que le christianisme est un modèle culturel et, en effet, l'homme contemporain nous connaît à travers nos principes éthiques et moraux mais non pas comme lieu de manifestation d'une vie nouvelle. Sur cette voie, il est impossible de sauver la vie religieuse parce qu'il est impossible de sauver la communion. Tout devient seulement affaire d'engagement humain, donc tout est réductible à la socio-psychologie et non à la grâce. Sans la communion, il n'est pas possible de créer la beauté. La beauté est l'amour de Dieu réalisé dans l'histoire, c'est pourquoi elle anticipe l'accomplissement en Christ. Ce que le sacrement révèle comme eschaton, la beauté le rend présent en ce monde et dans cette histoire. C'est le début de la transfiguration. En effet, il faut admettre que parmi toutes les tentatives pour sauver la vie religieuse, celle dont l'échec est le plus retentissant ou qui a été le plus négligé, c'est celle qui se rapporte à la beauté (il suffit de regarder nos maisons, chapelles et notre vie communautaire). Nous avons été pris au piège de la Renaissance qui liait la beauté à la richesse. En oubliant la vie véritable dans l'Esprit, nous avons aussi perdu la mémoire que la beauté est liée à la sainteté.

- c. Dans le second cas, une route nouvelle s'ouvre, inspirée par la mémoire sapientielle pleine de vie et de créativité. La seconde route représente vraiment une rupture avec la posture actuelle et avec la majorité des recherches d'aujourd'hui. C'est vraiment une découverte de la Tradition, une vraie initiation à la vie nouvelle et, comme elle se vit dans la communion, elle comprend que la nouveauté n'est pas formelle ni théorique mais dans la connaissance de l'Autre, dans une connaissance relationnelle. Il s'agit d'une connaissance amoureuse qui surpasse toute connaissance et qui découvre que la nouveauté est ce qui nourrit sans cesse les abîmes lumineux de la communion ecclésiale, parce qu'elle s'enracine dans la Communion Divine.

## 7. L'expérience de l'Europe de l'Est est riche d'enseignement

- a. En ne sachant pas conserver son expérience vécue sous le communisme pour en faire un trésor théologique et pastoral, mais en se hâtant de rechercher des outils auprès de la vie religieuse occidentale actuelle, l'Est a perdu ce trait caractéristique qu'il possédait, le trésor de l'Esprit, et aujourd'hui il se trouve pratiquement dans la posture non communionnelle.
- b. L'expérience orientale, avec le monachisme orthodoxe, est aussi un témoin de la tradition avec cette mémoire sapientielle, communionnelle et la transfiguration.
- c. L'échange des dons nous invite, à l'évidence, à abandonner avec courage les postures de ces derniers siècles et à embrasser la voie de la prophétie, de la vie, de la beauté et de la sagesse.